

« Je te verrai dans ta beauté, tu Me verras dans ma Beauté »

Sermon du R.P. GUÉRARD des LAURIERS, o.p. le 15 août 1983

C'est un commentaire autorisé, à savoir de Saint Jean de la Croix, de la parole de l'Écriture : « *Speciosa facta es et suavis in deliciis virginitatis tuæ, Sancta Dei Genetrix* ». La Sainte Vierge est toute belle, et c'est en sa beauté que nous sommes invités en ce jour à la contempler.

Le long itinéraire terrestre qui a conduit *Marie* de l'Immaculée Conception jusqu'à l'Assomption a son répondant intra-trinitaire, secret. Mais que ce soit en l'intime du Mystère de Dieu ou dans son cours visible et manifeste, c'est le même parcours de l'Immaculée Conception à l'Assomption. « **Je te verrai dans ta beauté, tu me verras dans ma beauté** ». C'est le dialogue que nous sommes invités à écouter, entre *Marie* et Dieu Lui-même. *Marie*, « *Celle qui suis en Trinité* », issue du Sein de Dieu, issue du Mystère Incréé, arrive enfin à être devant Dieu l'Objet de la divine contemplation : Dieu voit *Marie* dans la beauté de *Marie*, tandis que *Marie* voit Dieu dans la Beauté de Dieu. Voilà le spectacle sublime que nous sommes appelés à contempler, et auquel nous sommes appelés aussi à participer.

Nous passerons sous silence l'itinéraire terrestre, qui serait bien instructif cependant. Mais observons qu'avant d'arriver à l'Assomption, et à la définition de l'Assomption par le Pape Pie XII, le 1^{er} novembre 1950, il a fallu, dans la chrétienté, un long travail. Il est opportun de le rappeler pour que nous comprenions bien qu'il n'y a pas de gloire sans labeur, qu'il n'y a pas de repos sans travail, qu'il n'y a pas de vraie joie sans la Croix. Il y a eu dans l'Église un long, un très long travail, qu'on peut vraiment comparer aux douleurs de l'enfantement, pour arriver à la définition de l'Immaculée Conception, dix-neuf siècles après ! Et ce travail a consisté en grande partie dans les souffrances offertes par les fidèles, des siècles, cinq siècles avant la définition -encouragés il est vrai, par la fête de la Conception, autorisée, favorisée par l'Église-, les fidèles donc, convaincus de la vérité de ce dogme, avaient fait des vœux, des prières, pour que le dogme de l'Immaculée Conception fût proclamé. Il y a eu, surtout en Espagne et en France, des âmes généreuses qui avaient fait le *vœu du sang*, c'est-à-dire le vœu de verser leur sang dans ce but. Ces souffrances ont porté leurs fruits. Il est clair que la proclamation de l'Assomption eût été impossible sans celle de l'Immaculée Conception ; l'Assomption, c'est le fruit ultime porté par l'Immaculée Conception.

Essayons, mes bien chers frères, de jeter un regard furtif sur le mystère de ce jour.

Jésus, avec *Marie*, est regardé par le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et ces deux créatures, Jésus, qui a en Lui quelque chose de créé, et *Marie*, qui est la pure créature, sont vues dans leur Beauté. Et eux les premiers, inaugurant l'univers de Gloire, dont ils sont pour nous les pierres d'attente, contemplent Dieu dans Sa Beauté. « **Je te verrai dans ta beauté, tu me verras dans ma beauté** ».

La Beauté... « dans ta beauté. » Pesons la portée de cette expression. Prenons une humble comparaison : lorsque la maman a porté l'enfant dans son sein, enfin l'enfant naît. Elle n'en sait pas plus sur lui lorsqu'elle le voit, mais cependant, elle le voit. Elle le contemple. Elle le voit dans sa beauté, elle voit le fruit d'elle-même dans sa beauté. Eh bien, respectueusement, humblement, nous pouvons comparer à une sorte de gestation intra-trinitaire, l'apparition au Sein même de Dieu du *Signum magnum*, du *Grand Signe revêtu du soleil*. *Marie*, qui a été conçue en Trinité, est posée ainsi comme objet de contemplation de la part du Père, du Fils et du Saint-Esprit, contemplée dans sa beauté, dans le rayonnement de sa beauté, et c'est la réciproque du regard qu'Elle porte elle-même : Elle contemple Dieu dans Sa Beauté. Il y a une émotion pour nos cœurs mes bien chers frères, à ouvrir ce mystère, à oser pénétrer dans ce mystère. C'est le Mystère ineffable de Dieu qui s'entr'ouvre pour ainsi dire pour nous et qui nous invite à y pénétrer à la suite de la Première de l'ordre créé, qui est notre Mère.

C'est dans la Beauté que se consomme cette vision. La Beauté est une chose subtile sur terre, dangereuse, et en même temps la meilleure. Le Beau n'est pas la Fin. Trop souvent les artistes, le peintre, le sculpteur, ou même les scientifiques, qui croient que leur science est un art, sont émus par la beauté et prennent le beau pour la fin, pour le but, alors qu'elle ne l'est pas.

Et cependant en l'occurrence, dans la vision ultime, ce qui nous concerne tous et celle, sublime, que nous osons évoquer, de Dieu par *Marie* et de *Marie* par Dieu : la Beauté est *Marie* « **Je te verrai dans ta beauté** », la Beauté est Dieu-Trinité : là, le Beau est l'Objet lui-même, il est la Fin.

La beauté vous l'avez analysée, vous savez en quoi elle consiste, mais tout cela n'en est pas encore la perception propre. Lorsque nous sommes émus par le sentiment de la Beauté, l'âme est en suspens, l'esprit est en suspens. Et cela signifie que, précisément, le Verbe dans lequel nous contemplerons le mystère de la Très Sainte Trinité -car c'est bien un verbe- tiendra le nôtre en suspens. Nous n'aurons plus, comme dans la foi à croire à quelque chose, à croire en une donnée exprimée en langage humain, notre esprit saisi, immutabilisé dans l'Immutabilité divine, verra Dieu dans Sa Beauté. Et dans l'ordre créé, nous n'avons pas de meilleure analogie que celle du beau et de la beauté pour évoquer cette vision.

Eh bien donc, Dieu voit *Marie*, la Première de l'ordre créé, dans la beauté de *Marie* qu'Il a créée, et *Marie*, la Première de l'ordre créé, voit Dieu dans Sa Beauté, dans le Verbe de Dieu, certes, mais *ex parte Mariæ*, dans cette créature qu'est *Marie* il n'y a plus de verbe créé : *Marie* est en suspens éternellement. Et ce n'est pas une suspension d'esprit qui est inactive, c'est la plénitude de l'acte intellectuel, de l'acte intelligible que pose *Marie*, et ainsi Elle contemple Dieu dans Sa Beauté. Et saisie à ce degré, la Beauté n'est pas un ensemble de formes : c'est l'Être même. Et c'est pourquoi le Beau et la Fin en l'occurrence coïncident avec l'Amour. Le Beau, c'est

l'Être même de Dieu qui est saisi. Et cet Être de Dieu est Gloire : et ainsi la Beauté ouvre sur la Gloire. *Marie* voit Dieu dans Sa Beauté et dans Sa Gloire, et Dieu voit *Marie* dans sa Beauté et dans sa Gloire.

La Gloire nous est révélée, dans l'Ancien Testament surtout, comme une sorte de poids : c'est la Gloire de Dieu qui tombe sur les créatures, les investit d'une nouvelle manière d'être, où il devient sensible que la créature procède de Dieu. Dans le si beau livre du Père Lamy sur les apparitions de la Sainte Vierge, il dit quelque chose comme cela : il voyait la Gloire de *Marie* tomber pour ainsi dire du Ciel et remplir tous les objets de la Chapelle où il se trouvait : les statues, les vases, les crucifix, tout semblait rempli de la Gloire de *Marie*, qui descendait d'En-haut, comme un poids en effet, qui appesantissait les choses, et qui en même temps les rendait transparentes de la Gloire même de la Très Sainte Vierge. Nous n'avons pas eu ce privilège, mais cependant dans ce saisissement qui nous fait sentir, percevoir les choses belles, si nous remontons jusqu'à leur cause, jusqu'au Créateur, nous sentons bien qu'elles sont belles par quelque chose qui les investit à partir du Ciel : ce n'est plus la forme extérieure de la beauté : les arbres, le détail d'un paysage, ou les traits d'un visage s'il s'agit d'une beauté créée, tout cela pour ainsi dire ne disparaît pas mais se trouve fondu dans quelque chose qui vient d'En-haut. Et alors la beauté devient gloire. La Gloire de Dieu s'appesantit sur la créature, et la convertit pour quelle devienne parfaitement belle.

Et enfin ce poids qui descend de Dieu, qui fait passer de la Beauté à la Gloire qui fond, qui fusionne dans l'Être même la Beauté et la Gloire, nous sentons, nous vibrons, nous sommes en émoi devant ce poids, parce qu'il est Amour. Et dans la formule si haute, si magnifique, qui décrit la Création : *Omnia in mensura, in numero et in pondere posuisti*, le poids représente l'Amour. C'est l'appesantissement de Dieu à l'intime de Soi-même d'abord, parce qu'Il est Amour, c'est l'appesantissement de l'Amour sur la créature qui ainsi est créée dans l'Amour, qui est vouée par le fait même à devenir Gloire, à devenir Beauté, et échanger avec son Créateur le regard que nous évoquions au commencement de notre entretien : « **Je te verrai dans ta beauté** ». C'est donc l'Amour qui est là sous-jacent pour ainsi dire à la Gloire même, et cet Amour, fondu dans la Gloire, révélé dans la Gloire, se manifestant à nous dans la Gloire de la Beauté, nous renvoie à l'intime du Mystère Incréé, où l'Amour, c'est l'Être, où l'Amour, c'est la Gloire, où l'Amour, c'est la Plénitude de la Vie ; et nous découvrons alors au sein du Mystère Incréé cette communication ineffable qui consiste premièrement en ce que l'Essence Trine qui Est Amour devient productrice. Elle devient féconde dans la Personne du Père, et cette plénitude de fécondité dont l'origine est l'Amour, parce que l'Essence Trine est Amour, cette fécondité se distribue, pour ainsi dire dans cette fécondité intelligible dont le Verbe est le Terme, et cette fécondité d'Amour proprement dit dont le Terme est le Saint-Esprit. Et c'est donc tout le Mystère de Dieu, comme poids d'Amour, intime à soi-même, c'est l'immanence de l'Amour par une communication ineffable, d'abord plénière dans sa simplicité dans la Personne du Père, et ensuite distribuée, partagée, modulée selon la Lumière d'Amour, c'est cela qui est le Mystère Incréé. Et on ne peut pas trouver

d'autre Cause adéquate ni de l'Humanité glorifiée de Jésus ni de la Très Sainte Vierge *Marie* dans la splendeur de son Assomption, commencée, inaugurée, lors de l'Immaculée Conception, et devenue plénière lors du Mystère de l'Assomption. Il fallait tout cela, tout Dieu, l'Être de Dieu, la Beauté de Dieu, la Gloire de Dieu, l'Amour de Dieu, pour que *Marie* fût conçue *Marie* Immaculée, et pour que *Marie* fût glorifiée dans le Mystère de l'Assomption.

Voilà mes bien chers Frères, en peu de mots, un raccourci du Mystère que nous contemplerons éternellement. C'est ce Mystère qui est le pain de nos âmes ; c'est ce Mystère qui doit nous consoler. Il n'y a pas de tristesse de la terre, il n'y a pas d'angoisse de la terre qui puisse résister à cette Lumière Incréée parce qu'elle est créatrice, parce qu'elle est re-créatrice dans l'Amour, parce qu'elle communique la transparence de la Lumière et le feu de l'Amour dans la plénitude de l'Être, la simplicité de l'Être, en sorte qu'il n'y a aucun effort. Il est vrai que l'Amour est un poids, si nous le regardons du côté de la créature, comme la Gloire est ce poids qui vainc, qui investit la créature pour la refaire elle-même. Mais au sein de la Trinité, l'Amour n'est pas un poids en ce sens qu'il serait une pesanteur, parce que c'est précisément le fait d'exercer l'Amour qui constitue la Personne. La Personne divine est tellement constituée par le fait d'être l'Objet de l'Amour, de sentir l'appesantissement de l'Amour, d'être Elle-même dans cet appesantissement, qu'Elle ne sent aucun poids. Elle est la pleine Joie, pure Joie, pure Gloire.

Mes bien chers frères, le Mystère que nous contemplons aujourd'hui, c'est pour ainsi dire la récapitulation de tous les plus hauts Mystères de la Foi. Au-delà même de l'économie du Verbe incarné, de l'économie rédemptrice dont nous recevons les fruits dans l'Oblation pure, dans le Sacrifice, il y a ce dessein, ce secret, ce projet de Dieu, de la communication d'Amour à l'image de la Sienne. L'itinéraire de la Vierge *Marie* nous paraît laborieux sur terre. L'épisode fulgurant que nous venons de lire dans l'Évangile révèle la grandeur de sa destinée, mais la destinée de *Marie* est encore plus belle, plus haute, plus sainte, plus radieuse, plus emplie de la sérénité et de l'Immutabilité divines, si nous en considérons le déploiement, je ne dis plus le déroulement, le déploiement immuable dans l'Immutabilité divine elle-même.

Nous avons beaucoup de chance, mes bien chers frères, de pouvoir contempler ces mystères. Pourquoi nous attardons-nous trop aux choses de la terre qui nous accablent et qui font redescendre vers le bas, non pas avec le poids de la Gloire, mais avec le poids de la chair ? Eh bien n'oublions pas que s'il y a la pesanteur de la chair, s'il y a des épreuves qui nous déchirent, s'il y a toutes ces choses que Satan promet, mais dont l'origine est le péché, nous avons aussi, plus forts que Satan, plus fort que le péché, l'Immaculée et ces trésors toujours jaillissants à partir du Dieu Tout-Puissant. Regardons donc en ce jour tout particulièrement, le trésor que Dieu nous propose. Lorsque les Israélites dans le désert étaient piqués par les serpents d'une piqûre mortelle, Moïse avait fait, vous le savez, un serpent d'airain : il suffisait de regarder le serpent d'airain pour que les blessures contractées cessent d'être mortelles. Eh bien, nous avons le serpent d'airain : c'est Jésus l'Origine, c'est *Marie*

dans la Gloire. C'est *Marie* dans l'état éternel de l'Assomption. Il suffit d'un regard vers Eux, vers cette splendeur, pour que notre être, tout notre être, entre en résonance avec la Voix. Voix dont l'écho est indéfini, Voix qui, issue du seul Père, issue de l'Essence Trine, descend par ordre dans tous les degrés de la Création, et premièrement en Jésus et en *Marie* et constitue ce trésor pour nous. Nous avons l'Immaculée, nous avons Celle qui est *Regina in Caelum assumpta*. Reprenant conscience de ce trésor, nous sommes sûrs de la Vie. La notion même de choses contraires disparaît dans la transcendance du Mystère. Et nous sommes ainsi fixés dans l'Immuable sérénité, nous recevons une Force, je n'ose pas dire infinie, mais qui cependant n'a pas de mesure créée, si nous goûtons, dans la communication gratuite qui nous en est faite, cette suavité de l'Amour divin, cette transcendance de la communication de l'Amour qui a enclos *Marie*, comme dans l'écrin incréé depuis la Trinité, et qui, à partir de là lui communiquant l'être, le poids de la Gloire, le radieux rayonnement de la Beauté, lui a suggéré la sérénité, la transcendance de l'Amour. En sorte que, dans ce Regard qu'Elle échange éternellement avec la Trinité, si nous pouvions évoquer, supposer qu'il y ait une parole qui l'exprime, ce serait celle-ci : Amour, Amour, Amour. C'est la nature de l'Amour qui est là sous-jacente, et qui rend compte et de la Gloire et de la Beauté : mes bien chers frères, ensemble essayons de La mieux regarder : « **Je te verrai dans ta beauté, tu me verras dans ma beauté** ». Amen, Alléluia.

R.P. GUÉRARD des LAURIERS o.p.

Sermon du 15 août 1983

